

Quelques flocons de neige émaillaient les toits des voitures tandis qu'ils avaient instantanément disparus de l'asphalte des trottoirs déjà tiédés en ce milieu de printemps. Et c'est dans le feutre que donne la neige à l'atmosphère extérieure que son premier cri, offrant au monde la plainte originelle de sentir l'air forcer son petit corps, a retenti sous les lumières trop fortes.

Emporté pour les premiers soins aux mains expertes des professionnels, il est revenu les yeux perdus grands ouverts, les joues gonflées des promesses de la vie. ...déjà, dans cette nouvelle grande solitude, il appelle à l'aide, il réclame, cherche et ne trouve pas les bras, l'amour impossible, fusionnel auquel il vient d'être arraché.

Le premier appétit assouvi, une mémoire des temps lui apporte la certitude de ne pas avoir reçu l'élixir contre les intrusions malsaines....quelques gouttes de ces premières sécrétions mammaires auraient pu protéger ce petit corps et son âme...mais le progrès rationalise et a substitué les pesées, les formules chimiques à l'instinct maternel.

Une petite voix frustrée s'installe au fond du petit être....

Dans le petit appartement d'une cité que la chaleur humaine transforme en village du monde, elle s'installe et trouve cette protection qui lui permet de grandir sans accroc...joli poupon aux yeux bleus candides, elle sourit à la vie.

L'école maternelle ne rompt pas cet équilibre et la conforte dans cette acceptation d'une vie tranquille aimante et riante. Elle partage ses jeux d'enfants, mord dans les tartines de confiture, se délecte de limonade, dessine des poupées aux têtes rondes et grosses sur des petits corps de fil de fer, l'énergie la fait courir, sauter

La marelle qu'elle dessine à la craie se termine au ciel avant le piège de la prison...elle sort sa petite boîte en fer qu'elle a remplie de cailloux bien choisis pour qu'elle glisse lorsqu'elle la lance à l'assaut des cases qui lui ouvriront le passage vers le ciel. Hélas, la petite boîte s'ouvre en plein vol et retombe lentement vers le sol, un côté s'est vrillé dans la chute et elle ne tient plus fermée.

Contenant sa peine, elle ramasse un à un ses petits cailloux précieux, les enfouit dans sa poche, prend sa boîte à l'odeur encore présente des bonbons qu'elle renfermait avec les jolies chèvres devant les montagnes dessinées sur le couvercle. Sans elle, c'est sûr elle ne sera plus la première à pouvoir gagner le ciel...La tête basse, elle rejoint le banc, tourne et retourne cette boîte maintenant inutile, et son désespoir de petite fille grandit au gré des manipulations.

Vêtu d'un bleu de travail délavé, il arrive et la voit, sa jupette plissée étalée en corolle sur le banc, sa tête penchée vers une vieille boîte en ferraille...quelques larmes rejoignent les mains qui triturent l'objet.

Il s'approche, ses yeux énormes grossis par les lunettes épaisses et de sa voix de crécelle lui propose de redresser l'objet

Elle ne l'aime pas, ce vieux bonhomme piqué devant elle et qui n'a d'yeux que pour ses mains posées sur ses cuisses tenant son trésor maintenant cassé ; mais s'il y a une chance d'effacer ce terrible accident, d'oublier que sa boîte s'est ouverte et n'a pas fini en glissant sur le numéro 4 visé..; elle va la saisir, cette chance et le suivre dans l'atelier qu'elle découvre.

Les outils sont pendus au mur et quand ils n'y sont pas, leur silhouette peinte en rouge indique la place qu'ils doivent tenir, une forte odeur de moteur lui monte au nez. Accaparée par l'attention qu'elle porte à la découverte de cet univers, elle se reprend soudain, l'homme lui a pris sa boîte pour la redresser. Il a pris les pinces et s'affaire le dos tourné, légèrement penché en avant

Impatiente elle lui demande si elle est réparée...Il se retourne insiste pour qu'elle le regarde, son visage à lui est transfiguré...elle, est figée.

Mais que fait il Où est sa boîte ? Vite il faut la lui reprendre et fuir .Mais il tient cette précieuse boîte et la nargue, elle cherche à la lui reprendre mais ne peut approcher son corps à la braguette largement ouverte, il l'attrape par le bras, voudrait qu'elle.... Dans un ultime soubresaut elle lui balance à la figure les cailloux qu'elle avait soigneusement gardés dans sa poche et détaille dans la confusion.

Dehors elle attend, d'horribles images dans la tête, que ses parents viennent la chercher et l'emmènent. Hors de l'atelier, elle se sait maintenant à l'abri mais c'est à l'intérieur d'elle à présent que le mal sournois trace son chemin maléfique. Personne ne saura entendre ce cri silencieux..peut être faut il l'étouffer pour qu'il disparaisse, nier cet instant pour qu'il n'ait jamais existé.

## 2

C'est Noël, la famille réunie célèbre l'événement alors même que les convictions religieuses se sont effilochées au fil du temps et des générations..mais la tradition demeure et Noël est la fête des enfants ! Encore un peu de rêve, de l'émerveillement qui ravit aussi les parents.

Les paquets sont tous plus éclatants les uns que les autres, on ne sait lequel ouvrir en premier. Elle choisit le gros mais il est trop lourd et il faut l'aider ; lorsque le dernier lien est tranché par l'opinel, et que la dernière face du carton protecteur tombe, elle n'en croit pas ses yeux : une voiture de tôle bleue à bandes blanches brille de ses éclats de neuf...elle hésite...le petit siège derrière le volant doit être pour elle..et puis d'un bond elle enjambe la carlingue et s'assoit telle un pilote de course. Elle s'imagine dévaler les pentes à grande vitesse. C'est magnifique ! Quelle ivresse !!

Les autres paquets ne sont plus très importants ; elle perçoit l'agitation autour d'elle comme un film lointain. Elle, elle règne sur son bolide et voit déjà défiler les courses imaginaires... bien sûr une pression répétée sur son bras la reconnecte à la réalité, elle entend qu'on lui demande d'ouvrir d'autres paquets restés au sol

D'ailleurs on lui en tend un alors qu'elle est encore assise dans son automobile. Elle déchire distraitement l'enveloppe rouge et découvre une forme grise qui tinte un peu dans ses mains ; elle retourne cette longue forme un peu lourde et énigmatique et découvre une statuette de clown triste, à la bouche tordue, tenant un accordéon délavé.

Son chapeau déformé est en fait le bouchon de cette carafe-clown, montée sur une boîte à musique ; elle fait virer ce clown peu amène rapidement sur son axe et il s'exécute en revenant lentement, lancinant sur les petites notes cristallines...A chaque tour, elle voit son sourire triste puis il disparaît et revient au rythme de la boîte.

Elle ne comprend pas ce que fait ce clown parmi ses cadeaux...le pose ...et l'oublie...

C'est bien plus tard que ce présent resté sur le vaisselier au milieu des assiettes lui sera commenté : c'est un cadeau de ....., il nous a demandé de l'ajouter sous le sapin...Il n'est pas très beau mais c'est gentil et puis les boîtes à musique, c'est toujours un peu magique !

Il est là , la tête sur l'oreiller, des tubes le relie à des machines qui clignotent et ronronnent de battements réguliers.

Elle ne sait pas pourquoi on l'a amenée là...Ça faisait plaisir à sa femme qui est si gentille, si démunie de le voir à l'hôpital.

Elle le regarde froidement, il est si absent derrière ses lunettes-loupes. Sa bouche se tort un peu par intermittence ; il ne peut pas parler, un gros tube sort de sa bouche.

Sa femme a mis une robe neuve et un peu de rouge sur ses lèvres pour lui rendre visite, elle se parfume toujours de la même eau de Cologne...L'enfant qui a grandi aime cette odeur qui l'a bercée..et qui ravive les souvenirs.

Elles quittent ensemble l'hôpital, prennent le bus, se remémorent le temps des devoirs faits sur la toile cirée, le rendez-vous télévisé du schmilblick imprononçable... La vieille dame sourit, la jeune s'interroge et elles se quittent pleines de promesses de retrouvailles plus fréquentes.

La jeune femme ne comprend pas ce qui l'agite : un manège tourne dans sa tête ; la radio qu'elle a machinalement allumée au retour dans sa voiture la perturbe. C'est la cacophonie dans ses esprits. Rentrée chez elle , elle retrouve les cadres, les photos, les objets témoins de son enfance heureuse qu'elle aime voir orner ses murs.

Elle s'allonge dans sa baignoire au milieu de la mousse qui lui monte jusqu'aux racines des cheveux, elle se prélasser, enfonce son visage sous l'eau, remonte prendre sa respiration et retourne sous cette eau chaude qui la détend...Elle aime cette chaleur qui lentement l'envahit à l'intérieur, un peu de savon lui picote les yeux, elle saisit le gant pour l'essuyer, mais la panier qui contenait ciseaux, lime, pince à épiler glisse avec le gant et sombre dans l'eau dans le cliquetis métallique des ustensiles en chute libre.

Elle panique, cherche sous l'eau ; la mousse la gêne, elle tâtonne entre ses pieds, sous son dos...clic clic font dans sa tête les outils tournoyant au bord de la baignoire... petite musique métallique qui heurte sa tranquillité aquatique

Maintenant elle n'a plus qu'à ressortir des eaux désormais refroidies, ouvrir le siphon et vérifier qu'il ne reste plus rien au fond du bin. Elle se sèche les cheveux, c'est une chaleur sèche à présent qui fait disparaître les dernières vapeurs et elle apprécie de pouvoir revêtir son peignoir sans sensation d'humidité.

Elle enfiler ses chaussons pour aller à la cuisine, consulte son planning maintenu par des aimants sur le frigo : une plage libre demain entre 15 et 17 heures, elle retournera donc à l'hôpital se confronter à lui, seule avec lui.

Il est 15h, le soleil de mai réchauffe ses épaules qui portent un sac de toile rouge sur lequel un slogan publicitaire « il est où le soleil » cerne un joli symbole solaire. Elle marche vers l'entrée de l'hôpital, trouve l'escalier masqué par l'ascenseur nouvellement rénové et se rend dans sa chambre. Il est là sous le drap verdâtre , sa tête calée dans l'oreiller, les tubes reliés aux impressionnants robots.

Elle le regarde fixement , un petit rictus s'impose son son joli minois entouré de boucles blondes ; et lentement elle sort la bouteille logée dans son sac. Elle la fait virevolter dans ses mains devant ses yeux à lui. Le clown est en représentation ! Elle lui ôte son chapeau en guise de salutation...et enfonce le goulot de la bouteille là où le tube sortait de sa gorge, il hoquette, le liquide l'étouffe et déborde sur la couverture, ses yeux déjà globuleux sortent des orbites...

Alors elle remet tout en ordre, lui sourit et met la petite musique de la boîte en marche. Le clown a retrouvé son chapeau et tourne sur lui-même au son de la rengaine.

Quand le cycle s'achève, elle range le clown dans le sac rouge et part retrouver le soleil sur le parking.

Chaque jour, elle trouve un petit moment pour cette visite systématique. Elle n'a jamais croisé de visiteurs, une infirmière, une fois, s'est plainte de la mauvaise humeur de son patient mais elle est vite passée à une autre chambre.

Maintenant il n'est plus besoin qu'elle débranche l'entonnoir et verse le contenu de la bouteille, la petite sérénade du clown en rotation suffit à occasionner convulsions et regards terrifiés, les machines s'affolent quelquefois autour de lui. L'infirmière arrive, active quelques manettes et s'excuse devant cette visiteuse régulière qui distrait ce corps en lutte avec son petit pantin mal dégrossi et sa petite musique magique

Quelle charmante demoiselle !!